



Les Catalans par Vincent Bioulès, 1994-1995, Collection Fondation Regards de Provence.

# Vincent Bioulès, à redécouvrir absolument

## EXPOSITION

**ENTRE LA TOURETTE ET L'ÎLE MAÏRE, EN PASSANT PAR LE FORT SAINT-JEAN ET LES CATALANS, UNE DIZAINE DE GRANDS FORMATS : CHEZ REGARDS DE PROVENCE, RETOUR À MARSEILLE DE VINCENT BIOULÈS. EN BONUS, DES BORDS DE MER CORROSIFS ET MAGNIFIQUES : PALAVAS, L'ETANG D'OR, LES RIVES DU LANGUEDOC.**

Juin-juillet 1995 : galerie Athanor, 84-86 rue Grignan, l'exposition de Vincent Bioulès, « *Le Paysage à Marseille dans les années 1990* », bousculait les préjugés de l'époque. Pour le plus grand dépit de ceux qui s'imaginaient modernes parce qu'ils surestimaient les concepts et la vidéo, on découvrait des sites de Marseille restitués avec les moyens « primitifs » d'une peinture figu-

rative, inventive et jamais réactionnaire : dans l'histoire de la galerie de Jean-Pierre Alis, ce fut une exposition franchement audacieuse.

En 1992 et jusqu'en 1995, Vincent Bioulès effectuait de fréquents allers-retours entre Montpellier et Marseille. Dans la proximité des Catalans, en face des îles, les services de la Ville lui confiaient un appartement et une terrasse, la Villa Bianco. Avant de tout recomposer dans son atelier, Bioulès décaitait des dessins, aquarelles et pochades rapides, privilégiait des moments d'émotion et des motifs sincèrement casse-gueule comme les immeubles Pouillon, Saint-Laurent, les Bains de Mer du Petit Pavillon et les Goudes.

Aujourd'hui puisqu'on peut saluer une victoire âprement remportée, on mesure mieux la solitude, le courage et l'humour de l'artiste. Pour les regardeurs qui situaient Bioulès uniquement du côté de Support-Surface et de la peinture américaine, après la série de la Place de l'Hôtel de Ville d'Aix-en-Provence que le galeriste parisien Templon n'avait pas su défendre, ce fut une incartade majeure : un artiste

informé de la modernité peignait sans relâche ni complaisance à quoi ressemblent Saint-Henri, Vieux-Port et Corniche. Couplé avec Athanor qui suscitait l'entreprise, le catalogue du musée de Toulon, Jean-Roger Soubiran et Nathalie Bertrand étalonnaient les 12 tableaux marseillais. Les critiques de l'époque, Bernard Ceysson et Yves Michaud saluèrent l'exploit : dans le Monde du 20 juin 1995, Philippe Dagen titrait « Bioulès le subversif, contre la pensée unique en peinture ».

### Vous avez dit 84 ans ?

Parmi les murs de la Fondation Regards de Provence fraîchement repeints de blanc, les retrouvailles sont joyeuses : quelques tableaux marseillais manquent à l'appel, on raconte que les briques et les plantes des collines et des tuileries de Saint-Henri figurent dans le bureau de Benoît Payan. Pendant les rétrospectives antérieures - Céret, Lodève et Montpellier - en face des deux versions des 310 cm du monumental panneau de l'île Maïre, on n'arrivait pas à déterminer une préférence. C'est stupéfiant, l'implacable apparition

de la toile du Musée de Toulon est à la fois nocturne et ironique : de même, pour l'architecture sauvagement débonnaire de la seconde toile, davantage solaire et dissolvante, prêtée par Vacances bleues.

On peut se livrer au jeu de la comparaison qui n'est pas raison : 16 ans plus tard, sur invitation en 2018 de la Galerie Beaba, Bioulès récidivait, livrait des versions à peine plus joueuses et plus poignantes qu'auparavant, du côté des immeubles qui jouxtent Saint-Laurent ainsi qu'en bordure d'un coucher de soleil qui rythmait les façades du Fort Saint-Jean. Les choix ou les préférences sont quasiment impossibles. Ce qui provoque la joie et l'admiration, ce sont la maîtrise et la fermeté des compositions, la diversité du vocabulaire, la justesse des couleurs qui vrillent ou bien qui s'atténuent : chez Bioulès, il n'y a pas de tableau inachevé, la générosité est constante, les résonances sont multiples. Cet homme se souvient d'un ailleurs ou bien d'une enfance qui existe dans son cœur le plus intime, son pari et sa jubilation restent souverains. La mélancolie voire l'angoisse en face d'un désordre ou bien d'une disparition,

ce sont dans ses toiles des sentiments passagers : les trois versions de l'horizon de la Villa Bianco sont des merveilles, les baraques et les pontons des Catalans sont délicieusement branquignols. Dans une ultime toile de 2018, pleine de remous et de chahuts mineurs, l'intensité du Mistral qui tourmente les voiles et la jetée du Port, provoque une totale adhésion.

Chez Athanor, Vincent Bioulès avait 57 ans. Depuis le 8 mars, il a dépassé l'âge de 84 ans, la vingtaine de toiles autres que marseillaises qui renouvellent son exposition composent l'hosanna d'un magnifique acquiescement. Les saisons qu'il vivra relanceront son énergie, son incroyable capacité pour ressentir la bouleversante beauté de cette terre environnée d'eau : « *les hommes peuvent détruire un paysage mais ne peuvent pas détruire la lumière* ».

ALAIN PAIRE

« Vincent Bioulès / Au bord de l'eau » du 14 décembre au 21 mai 2023. Musée Regards de Provence. Vernissage mardi 13 décembre, 18h30. Adeline et Pierre Dumon exposeront en juin Jean Le Gac